

IUCT

ONCOPOLE

info



NUMÉRO SPÉCIAL
OCTOBRE ROSE
ELLES ONT
LA PAROLE

Le mois d'octobre est consacré chaque année à l'information sur le cancer du sein. Dans ce numéro, nous donnons la parole à des femmes, anciennes patientes. Elles ont conçu ce sommaire éditorial et témoignent. Un seul objectif : faire avancer le débat, combattre les idées reçues, que ce soit au travail, en famille, dans l'étape de la reconstruction. Sous la conduite du professeur Florence Dalenc, Caroline, Marie-Laure, Sabine et Aude sont les rédactrices en chef de ce numéro spécial « positivement rose ». Merci à toutes pour leur dynamisme et leur engagement.



SABINE

« Je me sens une femme Kintsuki »

L'esprit du kintsuki consiste à réparer un objet brisé, précieux de par sa valeur ou par ce qu'il symbolise sans chercher à masquer cette réparation. Au contraire cette cicatrice est rendue belle et visible car elle est réalisée avec de la poudre d'or et fait désormais partie intégrante de l'objet.

Pourquoi cette métaphore ? Cet art japonais est venu sur mon chemin au gré de différentes lectures, je me suis donc intéressée à cette philosophie de vie. Si bien qu'aujourd'hui, je me sens une femme Kintsuki !

En effet, j'ai « recollé » les morceaux de ma vie brisée par la maladie, sans amertume ni ressentiment, j'ai len-

tement cheminé afin d'aimer à nouveau la vie et les humains. Mes cicatrices sont empreintes aujourd'hui de bienveillance et de sagesse...

Ce chemin parcouru, je le dois à mes enfants, mon compagnon, ma famille et à tous ceux qui ont été présents auprès de moi dans cette épreuve. Je souhaite aujourd'hui profiter de la parole qui m'est donnée dans ce journal pour m'adresser aux proches des personnes atteintes de cancer. J'espère que nos témoignages vous aideront à trouver votre place, vous permettront de choisir les mots, les mots du cœur pour accompagner au mieux les personnes qui vous sont chères sans jamais perdre espoir.



œuvre Kintsuki



CAROLINE

« Je suis celle que je souhaite être »

Si je devais définir qui je suis aujourd'hui, au risque de surprendre peut-être, je pense que je suis enfin devenue celle que je souhaitais et souhaite être, et ce, en franchissant une par une toutes les étapes de la maladie. Savoir est le mot juste. Regarder en face. Ne pas, ne plus se mentir. Être en accord avec soi-même le plus souvent et le mieux possible. Pendant et après. Ne pas hésiter à demander de l'aide, toutes les formes d'aide, accepter les mains tendues et en rechercher d'autres, celles qui conviennent le mieux. Et aussi accepter d'aller mal de temps en temps...

Ne plus jamais s'oublier et ne pas oublier pour aller de l'avant, sereinement. La phrase que je me répétais chaque jour était : « un pied devant l'autre ». Étape par étape, à mon rythme. Voir chaque jour passé comme une victoire sur soi-même au fond...

Le corps est un fabuleux messenger, il faut savoir écouter ce qu'il a à dire, même si c'est douloureux, tout en ne perdant pas son objectif de vue : vivre et vivre mieux.





AUDE

« Le début d'une nouvelle vie »

Lorsque les médecins m'ont annoncé, il y a trois ans, que j'avais un cancer du sein, j'ai aussitôt associé dans mon esprit ce mot de « cancer » à celui de « mort ».

Puis, petit à petit, passée la course aux examens, aux opérations et aux traitements, j'ai compris que cette épreuve qui arrivait sur mon chemin de vie, ne signifiait pas la fin de tout mais bien au contraire, le début d'une nouvelle vie. Une « renaissance » en quelque sorte.

Renaître à soi-même, renaître à l'espoir et au bonheur, telle devait être ma ligne de perspective. Je peux donc écrire que « grâce » à mon cancer je vois la vie différemment et qu'elle me semble tellement plus belle qu'avant !



MARIE-LAURE

« Faisons bouger les lignes ensemble »

Pourquoi prendre part à la ligne éditoriale du magazine de l'IUCT-O ? Pourquoi s'investir pour Octobre rose ? Pour témoigner, partager, rejoindre ces énergies positives qui se frayent un chemin malgré la pathologie. Car il y a ce qu'on est pendant les traitements et ce qu'on devient après. Cette valeur ajoutée que nous gagnons en vivant cette expérience forte sur tous les plans. Pour que cet après soit synonyme de projets personnels et professionnels malgré les marques laissées par la maladie. Ce n'est pas se retrouver soi mais se trouver, se réinventer, répondre à ses envies renouvelées.

Parce que la pathologie est une étape, pas une fin en soi. Je l'ai traversée en pensant à cet après, dans l'objectif de retrouver une vie emplies de fêtes de famille, de voyages dépaysants, de plaisirs variés des plus quotidiens aux plus surprenants et ma place dans mon collectif de travail.

Pour préparer cet après professionnel je me suis investie dans l'association Mosaic Cancer pour tenter d'inventer les réponses qui manquent encore lors de la reprise pro... vaste chantier ! Mais on a fait le plus dur n'est-ce pas ? Passer les traitements, dépasser ses peurs et angoisses... gagner un avenir qu'on sait précieux et fragile. Alors cet avenir on le construit, mais pas seul. Avec les donateurs, les chercheurs et les soignants, les services sociaux et les soins de support... Octobre rose, c'est cette promesse. Ce magazine spécial, c'est pour que vous rejoigniez notre démarche solidaire et dans l'espoir que tous les possibles soient accessibles. Faisons bouger les lignes ensemble ! Inventons un après qui nous ressemble.



LE RETOUR AU TRAVAIL : EN FINIR AVEC LES IDÉE



« Tu as retrouvé la forme, c'est reparti comme avant ! », des paroles entendues de retour au travail après des mois de traitements. Sabine proteste : « Il y a un avant et un après la maladie. Les choses ne sont plus pareilles après un cancer. » Retour sur le vécu de nos rédactrices en chef au moment de la reprise professionnelle. Elles donnent des clés de compréhension pour que cette période se déroule dans les meilleures conditions possibles tant pour les malades, les responsables que pour les collègues.

Cinq ans après un diagnostic de cancer, 81,9% des femmes reprennent le travail. 12,2% le font à temps partiel. Aujourd'hui, le cancer du sein se soigne bien grâce au développement des programmes de dépistage précoce et à l'amélioration de l'efficacité des traitements. Néanmoins, les traitements proposés, notamment la chimiothérapie, induisent des effets secondaires qui peuvent détériorer la qualité de la vie des patientes sur une longue période. En témoignent les résultats de l'enquête VICAN 2 : pour le cancer du sein, une femme sur deux mentionne une qualité de vie « dégradée », 5 ans après le diagnostic. Les symptômes les plus souvent cités sont la fatigue, puis des douleurs notamment articulaires, enfin l'anxiété. Nos rédactrices insistent sur les troubles

cognitifs qui affectent la mémoire, l'attention, la vitesse de traitement de l'information. « Parfois les femmes ont l'impression de ne plus trouver les mots, ce qui les met mal à l'aise. Cela est peut-être lié à un état de fatigue » explique Marie-Laure, membre de l'association Mosaic Cancer. Parce qu'ils ne se voient pas, ces symptômes sont peu perçus par l'entourage professionnel.

Plusieurs causes expliquent les troubles cognitifs

« Ces difficultés cognitives et la fatigue ne sont pas juste la conséquence des effets secondaires des traitements. Leur survenue pourrait être liée au choc de l'annonce du diagnostic du cancer et de son traitement ; une étape traumatisante qui déclenche des bouleversements psychopathologiques comme l'anxiété, des symptômes dépressifs,



« Il y a un avant et un après-cancer »

un état de stress, une remise en cause de soi... » explique le professeur Florence Dalenc, responsable du comité de sénologie.

Les traitements au long cours (5 à 10 ans) pour éviter les risques de rechute dont fait partie l'hormonothérapie, peuvent induire des perturbations. De récentes études évaluent leur survenue dans 15% des cas. Plusieurs travaux de recherche sont aujourd'hui en cours dans ce domaine.

« Il est important que les employeurs et les collègues connaissent ces difficultés qui ne sont pas visibles. Cela peut permettre de mieux ajuster la communication et le rôle de chacun. Sachant que chaque cas est différent » insiste Sabine.

MARTINE CAILLUET ET PAULINE BLAVET, ASSISTANTES SOCIALES DU PERSONNEL À PÔLE EMPLOI

« Pôle Emploi nous donne les moyens de travailler efficacement le retour à l'emploi et de maintenir le salarié au travail. Plus le retour se prépare en amont - du côté du salarié, mais aussi du côté de l'entreprise - plus il a de chance de réussir. C'est le moment de réfléchir à un éventuel temps partiel thérapeutique, aménagement de poste, reconditionnement professionnel, pension d'invalidité... et de démystifier l'appellation parfois un peu lourde de ces dispositifs qui sont de formidables outils de qualité de vie au travail ! À l'occasion de la

réunion de réintégration, médecin du travail, services sociaux, managers - et le salarié s'il le souhaite - se mettent autour de la table. Chacun exprime ses appréhensions, ses attentes, ses limites. C'est souvent l'occasion de lever des fantasmes, casser des tabous. Certains souhaitent partager avec leurs collègues ce qu'ils ont vécu, d'autres pas. Il y a autant de cas de figure que de salariés. Une fois la reprise effectuée, il est toujours possible de réévaluer le poste en fonction de l'évolution de la pathologie. »

S REÇUES



UN NOUVEAU DÉPART PROFESSIONNEL « GRÂCE » À LA MALADIE

Aude, cadre manager international chez Pôle Emploi a eu la possibilité de changer de poste après la maladie. « Il s'agissait de donner une nouvelle direction à ma vie professionnelle. J'ai choisi de changer pour un poste de terrain et suis devenue conseillère d'insertion. J'accompagne des personnes confrontées à des accidents de la vie. J'y puise plus de sens au quotidien. Les étapes douloureuses que l'on traverse lors de la maladie permettent de travailler sur soi et au final de mieux se connaître. J'ai eu de la chance, mon employeur m'a donné l'opportunité de me réorienter. J'étais tellement enthousiaste de démarrer ce nouveau job que j'avais l'impression d'être à 100 % de mon énergie. »



SABINE « Un décalage clairvoyant »

Avoir été malade nous amène à faire la part des choses entre l'important et l'urgent au travail. Nous n'avons plus le même rapport au temps. C'est une richesse finalement, qui confère une distance vis-à-vis des événements. Je me sens en décalage parfois. Pour autant, aujourd'hui, mes collègues me sollicitent pour ma clairvoyance. En effet, ils viennent me voir pour échanger sur des situations de travail difficiles. C'est gratifiant.



CAROLINE, « Le travail, mon pas vers la guérison ! »

Je n'ai pas arrêté de travailler, j'ai juste levé le pied. Deux raisons à cela : la première, c'était vital pour moi, presque thérapeutique, de me maintenir dans une vie normale ; la seconde, je suis travailleur indépendant. Un statut qui conduit à ne pas s'arrêter et à rester la plus performante possible face aux clients. Très peu de personnes s'en sont aperçues.

LA FAMILLE, LES COLLÈGUES, LES AMIS COMMENT COMMUNIQUER ?

Accompagnants, collègues : comment communiquer avec un malade ? Les conseils de nos rédactrices en chef.

Les représentations que nous avons de la maladie sont variables d'une personne à l'autre. Certains savent quoi dire et quoi faire pour soutenir une personne malade. D'autres se ferment à la communication jusqu'à éviter tout contact. Sans doute, par crainte de voir l'autre malade, de ressentir des émotions douloureuses, de se projeter dans la maladie... Avec cette peur, il peut devenir compliqué de trouver les mots justes et l'aide adaptée. Faut-il choisir de ne pas évoquer ouvertement la maladie ?

Se donner un air « de comme si rien ne s'était passé » ? Ou encore se transformer en moulin à paroles pour pallier une anxiété... Autant de réactions qui mettent mal à l'aise tout le monde.



« Chacun cherche à se protéger et à protéger l'autre »

QUELS MOTS, QUELLES AIDES :

les 10 conseils

Réapprendre l'écoute en usant des silences dans la communication orale. **-1**

Lorsqu'on ne sait pas quoi dire : un geste, un mot comme « je pense à toi » peuvent être suffisants. **-2**

Communiquer aussi par SMS. Pour Sabine, « c'est un compromis parfait. Cela permet de répondre quand on le souhaite, et laisse libre de rappeler la personne au bon moment ». Les SMS sont d'un précieux réconfort : « On ressent que l'on pense à nous, cela fait du bien » ajoute Aude. **-3**

Une astuce efficace : demander au patient les dates clés du parcours de soins. Exemple : le 2 juin, je me fais opérer, en août je débute une chimiothérapie... Les accompagnants peuvent ainsi adresser un SMS avant chaque étape. C'est vécu comme un encouragement à la veille d'une épreuve d'examen ! **-4**

Si l'on est prêt à donner de son temps pour la personne malade, lui demander : « En quoi puis-je être utile ? ». Exemple : besoin d'aide pour des tâches administratives, trouver des contacts utiles, récupérer un dossier... Des petites choses qui peuvent rapidement devenir insurmontables pour le patient. **-5**

6- Ne pas rendre visite à un malade si cela est trop difficile, si l'on ne s'en sent pas capable.

7- Les expressions à éviter : « t'as fini les traitements, t'es guéri alors », « appelle-moi si tu as besoin de quelque chose » (le malade n'appellera pas dans la majorité des cas), et aussi « courage »...

8- Essayer de ne pas abuser des « Il faut » : lorsqu'on veut surprotéger, nous sommes prompts à donner conseils sur conseils « il faut faire ceci... », « il faut faire cela ».

9- Oser les citations par SMS. « Un jour, une victoire ; un pied devant l'autre ». « Une amie m'envoyait une citation pas jour par SMS. Toutes m'ont aidée » se souvient Caroline.

10- Être aussi dans le non verbal : ne pas hésiter à prendre la main, serrer dans ses bras... Le contact des proches soigne.



VIVIEN : « RESTER À L'ÉCOUTE »

« Chaque histoire est différente. En tant que conjoint, mon conseil serait de simplement rester à l'écoute. Et de ne pas donner de conseils. Le malade est seul dans la maladie, et même si on est très proches, il y a un abysse entre lui et nous. Dans notre histoire, Aude a été forte pour deux. Et moi, j'accompagnais, j'essayais de lui changer les idées. Elle menait le combat. Ça lui faisait du bien que tout soit normal autour d'elle. L'inconnu est très difficile à vivre. Les examens se suivent, les informations se succèdent. La guérison c'est le but, c'est le virage. Mais le chemin, l'itinéraire, on ne le voit pas clairement. On n'est pas préparé à tout ça. C'est un autre chapitre de notre couple qui s'est ouvert. Comme un tremblement de terre durant lequel les fondations sont testées de façon très brutale. Quand ça résiste, c'est vraiment renforcé : on voit l'autre différemment, on prend une leçon. On se révèle aussi. »



DIRE OU NE PAS DIRE ?

Nos rédactrices en chef plébiscitent une communication ouverte et authentique.

De leurs expériences, elles retiennent que dire les choses et les nommer posément est préférable. La façon dont nous allons annoncer la maladie à la famille, aux enfants et amis est majeure. « Pour protéger l'entourage j'ai essayé de retarder pendant plusieurs semaines l'annonce de la maladie. Ce n'est pas selon moi ce qu'il faut faire, cela engendre des tensions : ils ressentaient que quelque chose n'était pas normal chez moi » précise Sabine. Caroline ajoute : « La parole est un support. »



AUDE

« Chouette, je ne mangerai plus à la cantine ! »

Quand j'ai annoncé à mon fils que j'allais être plus souvent à la maison : il m'a lancé « Chouette je n'irai plus à la cantine. Tu pourras t'occuper davantage de moi. » Pour lui, j'avais un concert du sein. L'expression fut adoptée par toute la famille durant le traitement.



CAROLINE

« Mon fils, ma ressource »

Je n'ai jamais menti à mon fils (3 ans), je ne dramatisais pas et n'entrais pas dans les détails. Je le rassurais sur ma capacité à réussir. Lorsque j'étais fatiguée, je le formulais et nous remettions à plus tard ce que nous avions prévu de faire ensemble. Mon fils fut une de mes principales forces. Petite astuce : je lisais avec lui le livre « Le loup est malade » de Brigitte Marleau.

LES LOISIRS, LE SPORT

« Loin de fatiguer, l'exercice et les voyages redonnent de l'énergie »

Les études le démontrent : pratiquer une activité physique régulière est bénéfique pour tout le monde. En prévention bien entendu et également pendant et après un traitement contre le cancer. Marche, nage, danse, ping-pong... toutes les disciplines sont envisageables. Son effet préventif sur les cancers du côlon, de la prostate et du sein permet de diminuer le risque de survenue de la maladie. Après un cancer, la pratique régulière peut abaisser le risque de récurrence de 50 %.

Le sport est un remède contre la fatigue pour de nombreuses pathologies et pour les personnes non malades. « Il aide à lutter contre la douleur. Pendant les traitements, les douleurs articulaires et musculaires diminuaient avec l'exercice physique » précise Sabine.

«Parfois épuisées par la maladie et les traitements, les personnes pensent que faire du sport va fatiguer encore plus, mais c'est l'inverse qui se produit : la plupart des patients se sentent mieux dès la première séance », explique le professeur Florence Dalenc.

Il est préférable de s'y mettre dès le diagnostic, en accord avec son médecin, et de choisir une pratique encadrée par des éducateurs sportifs formés.

L'IUCT Oncopole a un partenariat avec la Cami Sport & Santé, fédération reconnue au plan national, qui propose des cours, à l'Institut. « L'activité physique fait partie intégrante de l'offre de soins de support » conclut le docteur Nathalie Caunes-Hilary, responsable du département de soins de support .

Au-delà du sport, nos rédactrices en chef s'accordent sur le fait que prendre du plaisir dans une activité, quelle qu'elle soit, est majeur.



Professeur Florence Dalenc.



CAROLINE

« La meilleure scène de ma vie »

Pendant les traitements, le corps et la tête se dissocient. Un corps douloureux qui renvoie une image peu valorisante et que l'on a envie de fuir. Les 2 heures et demie de danse salsa et afro modern me permettaient de renouer un dialogue apaisé entre le physique et le psychique. Reprendre un contact positif avec son corps pour moi c'est revenir dans la vie. Certes, j'avanciais à mon rythme. Les filles du cours étaient au courant, elles se montraient prévenantes, sans excès. Cette pratique m'apportait détente musculaire et me faisait oublier les douleurs. C'était le lieu où j'arrivais à mettre ma tête sur pause. Lors du spectacle de fin d'année, par solidarité, les filles ont choisi de porter une casquette. J'ai vécu la meilleure scène de ma vie avec une intensité et une authenticité jamais ressenties jusque-là.



AUDE

« Avancer ensemble »

Je suis membre des Dragon Ladies depuis quelques mois : basé au lac de La Ramée, le club regroupe une trentaine de licenciées, des femmes atteintes ou ayant été atteintes par un cancer du sein. Nous embarquons tous les samedis matins à bord d'un dragon boat, embarcation traditionnelle chinoise, pour pratiquer, ensemble, une activité sportive adaptée. C'est important d'être en plein air, de se laisser toucher par la beauté des lieux, de lutter contre la fatigue, les douleurs. C'est primordial d'avancer ensemble, dans le même rythme, portées par des projets au long cours, comme par exemple notre participation à la Vogalonga à Venise. On n'est pas dans la recherche de la performance mais dans la complémentarité de nos forces : savoir qu'on n'est pas seules dans cette traversée, voir que certaines vont bien, cela donne des perspectives. Il y a des échanges, du partage. Et le plaisir prend le pas.

<http://dragonboat-toulouse.fr>



MARIE-LAURE

« Oser voyager »

Le voyage, c'est quelque chose qui me porte, que j'aime partager avec ma famille. Partir durant la maladie, c'est un vrai challenge, qui demande de se dépasser. Pendant le traitement, je n'ai pas quitté la France. Lorsque nous sommes partis quelques jours en famille, c'était toujours à proximité d'un laboratoire d'analyses. Dans la mesure où je devais me protéger du soleil, beaucoup de destinations pouvaient être proscrites. Mais en fait c'est un apprentissage : on sort quand la nuit tombe, on porte un chapeau, des manches longues. On s'adapte. Les vacances, c'est un rendez-vous familial, un temps privilégié, durant lequel on se retrouve, on se ressource. Je ne voulais pas imposer mes contraintes aux autres. Je ne voulais pas non plus m'interdire de partir. Après le traitement nous sommes partis en Écosse ; puis en Asie. J'ai décalé légèrement le traitement, pour anticiper le décalage horaire. Pour moi ça signifiait que la maladie n'avait pas tout pris. Il faut oser.



SABINE

« Se dépasser »

En 2014, à la sortie des traitements, j'ai rencontré un médecin du sport afin qu'il m'accompagne dans la préparation d'un semi-marathon. Ce programme sportif intense sur 4 mois m'a permis de me dépasser, de repousser mes limites. Durant la maladie, on vit la diminution de nos capacités physiques, on est vulnérable. Mais très vite les progrès que l'on accomplit dans l'activité physique entraînent le plaisir. On n'est pas là pour se faire mal, mais pour retrouver, justement, le plaisir de ce corps.



Lui, après trente cinq ans de carrière, s'apprête à quitter l'IUCT-O pour une retraite méritée. Elle, rédactrice en chef de ce numéro exceptionnel, fut également l'une de ses patientes. Conversation entre le professeur Henri Roché et Marie-Laure Fernandez.

DÉPART DU PR HENRI ROCHÉ « ÊTRE ACTIF FACE À LA MALADIE »

Vous avez, durant votre carrière, suivi beaucoup de patientes et vécu bon nombre d'évolutions dans le traitement des cancers. Pendant mon suivi, j'ai trouvé que vous arriviez à mettre le doigt sur des préoccupations médicales bien sûr, mais aussi sociales, professionnelles notamment, et personnelles. Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un qui apprend qu'il est atteint d'un cancer ?

Il y a, pour les professionnels, un groupement d'informations qu'il faut arriver à faire passer, pas forcément en une fois, mais dans les premières semaines. L'annonce est trop perturbante, trop déstabilisante pour le patient. Il faut trouver un juste milieu entre l'information bien faite et la nécessité de tout dire. Parce que les patients n'entendent pas tout. Lorsque vous annoncez plusieurs choses à la fois ils vont s'accrocher au meilleur ou au pire, et ne pas saisir tous les messages donnés pendant l'annonce. Ils vont sélectionner, selon leur personnalité, la qualité de l'interlocuteur. Donner le diagnostic, c'est rapide. Mais il y a le retentissement, le traitement proposé, qui va venir perturber la vie, de façon immédiate, à moyen ou à long terme. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est le patient. Et il faut qu'il soit actif face à la maladie. S'il est mis sur la touche, ce n'est pas bon. Il faut que le patient assume une part de sa prise en charge, de son suivi. Pour être en confiance et en résistance vis-à-vis de tous les événements

qui vont se succéder. D'où l'importance pour le patient d'avoir des points d'ancrage dans lesquels il croit. Le médecin traitant, le conjoint. Peu importe. Tout est valable à condition qu'il puisse s'y raccrocher.

Au-delà du traitement, quels sont les professionnels qui peuvent l'aider ?

C'est le rôle des soins de support, qui sont très variés, de l'orthophoniste au psychiatre en passant par le nutritionniste, le coach pour l'exercice physique. Le patient doit s'avouer à lui-même qu'il en a besoin. L'idéal serait que les patients arrivent à analyser leurs compétences. Nous notre travail, ce serait de leur donner, chaque fois que c'est possible, une solution pour les accompagner dans leurs points faibles. Les outils existent. Mais on est dans la relation humaine. C'est dans cette relation humaine qu'il y a à la fois le plus de difficultés et de solutions.

J'ai pour ma part trouvé ici, du secrétariat à mon oncologue, un accueil et une empathie, une attention et une bienveillance qui m'ont aidée à absorber tout ce que j'avais à absorber.

Tout le monde doit être centré sur l'intérêt qu'on porte aux patients. On ne

traite pas qu'une maladie, c'est l'avantage d'une institution comme la nôtre. On est capables de couvrir un énorme champ de compétences. Tout part du traitement central du cancer. Ce système, c'est le meilleur qu'on ait inventé. La cohérence de l'ensemble est remarquable.

Qu'auriez-vous aimé développer et qui n'existe pas encore ?

Il y a beaucoup de choses que j'aurais aimé développer. La chose la plus difficile, c'est de trouver le temps. Le temps, c'est finalement la denrée la plus rare. Pour l'infirmière, le standardiste, le brancardier, le patient. Ce que je souhaiterais le plus, c'est donner du temps à chaque personnel pour qu'il puisse partager des moments privilégiés avec les patients. Redonner du temps de discussion. Du temps de contact. Du temps pour se former également, suivre les avancées scientifiques, tout cela bouge énormément et très vite. De la qualité, c'est ce que les patients sont en droit d'attendre d'une équipe qui leur donne des soins. Je pense également qu'il y a des choses à inventer dans la prévention. L'école pourrait mettre en place des programmes d'information sur le capital santé et les moyens de le préserver tout au long de sa vie.



« C'est dans la relation humaine qu'il y a le plus de difficultés et de solutions. »

Mercredi **10 octobre 2018**

10h00 – 18h00 à l'IUCT-Oncopole

LA VIE APRÈS

une journée pour les patientes

14 ATELIERS détente et bien-être, des
CONFERENCES, un **FORUM** des **ASSOCIATIONS**

Soin bien-être, Qi gong, Rose Pilates, gymnastique,
escrime, rugby à 5, art floral, marche nordique,
danse afropop, ostéopathie, tennis

 #octobreroselavieapres



IUCT ONCOPOLE
LA VIE APRÈS

Comité de sénologie
Département des soins de support



Un nouveau site internet pour les dons en ligne



Le site est plus sécurisé, plus simple et plus rapide pour effectuer des dons en ligne



Une fois votre don en ligne effectué, vous recevez votre reçu fiscal par courrier.



<https://don.iuct-oncopole.fr>



Le site est aussi accessible depuis le site www.iuct-oncopole.fr

Contribuez à l'innovation au bénéfice des patients en soutenant les équipes de l'Institut Claudius Regaud - IUCT Oncopole.

- > **Si vous êtes un particulier**, vous pourrez **déduire 66 % du montant de votre don de votre impôt sur le revenu** dans la limite de 20 % de vos revenus nets imposables.
- > **Si vous êtes une entreprise**, un don vous donne droit à une **réduction d'impôt à hauteur de 60% du montant de votre don**, dans la limite de 0,5 % de votre chiffre d'affaires hors taxe. Cet avantage fiscal concerne les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés (article 283bis du Code général des impôts).

Dans les deux cas, vous recevrez un reçu fiscal à joindre à votre déclaration de revenus.

Opter pour le prélèvement automatique vous permet de soutenir l'Institut de manière régulière tout au long de l'année et nous aide à planifier nos programmes de recherche.

Pour mettre en place les prélèvements, vous pouvez en faire la demande au 05 31 15 50 37 ou télécharger le formulaire à partir de notre site internet <https://don.iuct-oncopole.fr>

BON DE SOUSCRIPTION

Prénom..... Nom.....
 Adresse.....
 Ville..... Code Postal.....
 Email.....

Je fais un don de 20 € 50 € 100 € Autre..... €

Pour le compte «recherche» Pour le compte «bien-être patient»

L'intégralité du don sera reversée sur le compte indiqué.

J'établis un chèque à l'ordre de

Institut Claudius Regaud - IUCT Oncopole
 A l'adresse : Institut Claudius Regaud - IUCT Oncopole
 Service comptabilité
 1 avenue Irène Joliot-Curie
 31059 Toulouse cedex 9



CRI201809

Contact comptabilité : 05 31 15 50 37

Je souhaite des informations sur le prélèvement automatique